

L'attentat de Marrakech a frappé au cœur de l'identité marocaine



Mari Oiry-Varacca et Lionel Gauthier

Le 28 avril dernier, dans un café de Marrakech, un attentat coûtait la vie à 16 personnes. Le Maroc n'avait plus connu d'attentats depuis le 16 mai 2003, date à laquelle cinq attaques avaient fait 41 morts à Casablanca. Les cibles étaient alors un hôtel et un restaurant fréquentés par des étrangers, le consulat de Belgique, le cimetière juif de la ville et le bâtiment de l'Alliance israélite. Au regard de ces attaques, clairement dirigées contre l'Occident, les motivations de l'attentat de Marrakech semblent plus complexes. Cette complexité s'explique d'abord par le contexte: l'attentat intervient à un moment d'évolutions politiques internes majeures. Les manifestations qui ont lieu dans les grandes villes marocaines depuis le 20 février ont effectivement incité le pouvoir royal à engager de profondes réformes. Mais c'est aussi la portée symbolique du lieu choisi par les auteurs de l'attentat, la place Jemaa el-Fna, qui fait la complexité de l'événement.

«La Place», comme on l'appelle parfois, est en effet un lieu emblématique de Marrakech et du Maroc tout entier. C'est à bien des égards un «haut lieu», non seulement touristique, mais aussi identitaire. Pour mieux saisir les retombées économiques, sociales et politiques de cet attentat, il est nécessaire de revenir sur les différentes dimensions symboliques de la Place.

Jemaa el-Fna est avant tout un lieu fort de l'identité marocaine. Les spectacles présentent chaque

jour sur la Place reflètent différentes composantes de cette identité – berbère, arabe, gnaoua (populations originaires d'Afrique subsaharienne). Alors qu'à l'Indépendance, en 1956, une conception officielle univoque de l'identité marocaine a été retenue, basée sur

les seuls référents arabes et musulmans (les autres composantes telles que la berbèrité – ou l'amazighité – ayant été dévalorisées depuis la colonisation française), les activités de la Place donnent à voir une identité plurielle bien antérieure au Protectorat. Elle est par excellence le lieu de la diversité culturelle et de l'échange. Plus largement, la Place est un haut lieu de la culture populaire, notamment en raison de la présence des conteurs. Alors qu'on les trouvait sur toutes les places du Maroc il y a encore quelques décennies, les conteurs de Marrakech sont en effet les derniers à transmettre oralement des imaginaires populaires. C'est ce qui a valu à la Place d'être reconnue comme patrimoine commun dès 1921, sous le Protectorat, puis par les autorités marocaines et enfin par l'Unesco. Jemaa el-Fna a ainsi été le premier site classé au patrimoine oral et immatériel de l'humanité en 2001, ce qui en fait un véritable emblème de la culture orale.

Reputée pour ses conteurs, la place Jemaa el-Fna est classée au patrimoine oral de l'humanité

La Place est ensuite un haut lieu touristique, que ce soit pour les touristes étrangers ou les touristes marocains. Elle est la vitrine, le lieu qui représente Marrakech et même souvent le Maroc sur tous les supports de promotion touristique. Au moment des vacances scolaires en

Europe et au Maroc, comme c'était le cas la semaine passée, le site grouille de curieux qui, à toute heure du jour et de la nuit, vont et viennent sur la Place et sur les terrasses des cafés qui l'entourent. Il faut dire que le lieu est exceptionnel. Avec ses acrobates, ses musiciens, ses charmeurs de serpents, ses diseuses de bonne aventure, son arracheur de dents, etc., Jemaa el-Fna fascine, offrant un dépaysement immédiat. Les autorités, bien conscientes du potentiel touris-

que de la place, se sont efforcées depuis une vingtaine d'années de la rendre plus hospitalière. Une brigade touristique a par exemple été créée en 1996 afin de vider la Place des nombreux mendiants qui auparavant gênaient les touristes. Jemaa el-Fna est ainsi un symbole du développement touristique fulgurant qu'à connu Marrakech en vingt ans, mais aussi des conflits qui peuvent en découler. Beaucoup se plaignent ainsi du comportement peu respectueux de certains touristes, en particulier au niveau vestimentaire (les tenues légères que portent quelques vacanciers étant perçues comme des atteintes à la pudeur et aux mœurs locales). Nombreux sont aussi ceux qui regrettent l'emprise spatiale croissante des fonctions commerciales et de restauration sur la Place, au détriment de l'espace dévolu aux conteurs, ceux-ci ne présentant que peu d'intérêt pour les touristes étrangers (leurs histoires étant racontées en arabe ou en berbère).

La Place est aussi un lieu central dans le quotidien des Marrakchis. C'est un lieu de rencontre, de divertissement, de consommation, un point de repère. Chaque jour, ils sont nombreux à s'y rendre, même si pour certains habitants elle reste un lieu malfamé. «Fils de Jemaa el-Fna» constitue ainsi une insulte. Il faut dire que la Place est un lieu de prostitution bien connu. C'est un

lieu défouloir perçu parfois comme une menace pour l'ordre établi et pour la pratique orthodoxe de la religion musulmane. Malgré tout, la Place reste un lieu très contrôlé. La brigade touristique évoquée précédemment, dont les agents patrouillent en civil, y fait régner l'ordre. Une tatoueuse de henné peut ainsi écoper de trois jours de prison pour avoir attrapé le bras d'un touriste. La surveillance mise en place par les autorités locales n'a pas empêché que les manifestations organisées par le «mouvement du 20 février» (mouvement social composite qui revendique des réformes au nom de la justice sociale, de la liberté et de la dignité) ne passent à proximité de la Place et que des sit-in aient lieu près du minaret de la Koutoubia, à deux pas de Jemaa el-Fna. La Place est ainsi considérée comme un lieu d'expression politique, preuve s'il en est de la force symbolique que les habitants de Marrakech lui attribuent.

En prenant pour cible Jemaa el-Fna, l'attentat du 28 avril a donc frappé un lieu emblématique de la culture et du patrimoine marrakchis et marocains, un symbole du tourisme national et international, et un symbole de pouvoir. Si les auteurs de l'attentat ne cherchaient sans doute pas à porter atteinte à toutes les dimensions symboliques de la Place, il est clair qu'ils n'ont pas choisi un lieu si emblématique par hasard. Frapper la Place leur a en effet permis d'amplifier la portée de leur attentat, touchant profondément et la communauté internationale et la population marocaine. Cet acte d'une violence abjecte pourrait avoir de graves effets sur bien des plans. On pense d'abord à l'économie touristique, qui risque fort d'en être ralentie, alors même que le Maroc commençait à se remettre de la diminution des flux consécutive à la crise finan-

cière mondiale et que vient d'être lancée la «Vision 2020», un grand chantier national visant à attirer une clientèle touristique plus nombreuse et plus variée. On peut craindre également un regain de

tensions sociales, alors même que le Maroc venait d'ouvrir une nouvelle ère de dialogue, et le retour de tendances conservatrices qui risqueraient de freiner les réformes promises par Mohammed VI le

9 mars dernier. Ainsi, même si les attaques perpétrées à Casablanca en 2003 avaient fait bien plus de victimes, l'attentat de Marrakech pourrait avoir des conséquences bien plus graves et profondes pour

le Maroc.

.....
Chercheurs au Département
de géographie et environnement
de l'Université de Genève
.....